

Dieu et Péguy

FRIEDRICH DÜRRENMATT

Qui est cet homme-là, dit Dieu, ce Péguy
qui voudrait faire de moi
un nationaliste français,
Cet humain qui prétend savoir ce que je pense?
A-t-il déjà été mon secrétaire?
Lui ai-je déjà dicté mes lettres?

Il a écrit de beaux vers, c'est vrai, des poèmes
que j'aime bien lire de temps en temps,
oui, même moi. Et il est mort, je l'ai repris.
Mais ces vers, ceux-là,
Je les ai jetés. Ils pourrissent
comme son corps.
Qu'il ne s'avise pas de me les faire dire.

Car je n'aime plus beaucoup qu'on se mette
à parler des peuples.
Ils ont tous versé trop de sang au fil du temps
trop à mon goût
Il leur rougit les mains. Qu'on ne me rebatte plus
les oreilles avec eux.

Comme s'il ne suffisait pas que je doive évaluer
chaque humain
l'inspecter sous tous les angles pour voir si quelque chose
est encore bon à prendre
dans cette créature ratée.

Sans regarder l'étiquette que je ne sais quel
État détraqué a collé en travers
de son ventre.
Français par exemple, né en mille-neuf-cent-
dix, père dramaturge,
mère sage-femme
Ou bien Allemand, né à Dresde, ou Vietnamien,
Américain ou Ukrainien
Des étiquettes, comme si on parlait de vins
plus ou moins buvables.

Ils croient peut-être que je suis un restaurateur
qui, quand ça lui chante,
Descend à la cave passer les peuples en revue
comme des confitures en pots
L'un après l'autre, et qui préfère
les groseilles aux coings?
Comme si l'essentiel n'était pas
chacune et chacun
Et si son ancêtre a inventé les cathédrales
qu'il ou elle ne vienne pas se plaindre
De ne plus en trouver une seule.

Et puis à la fin, qu'ils me laissent un peu en paix
avec leur France
Avec cette Allemagne et cette Angleterre, avec toute
cette sempiternelle Europe.
Je commence sérieusement à perdre patience
tout cela commence à sérieusement me fatiguer.

J'en viendrais presque à préférer les cannibales
au fond de leur forêt vierge
Qui se disputent pour un chameau à deux bosses ou
une défense d'éléphant à moitié pourrie
Et n'hésitent pas à faire bouillir les sauvages
d'une tribu étrangère sans autre forme de procès.
Eux au moins ne me vénèrent pas, contrairement
à ce que prétendent ces Européens
Ils se prosternent devant une idole à sept bras
et cinq jambes

Un monstre dont on ne distingue même pas le cul
de la tête.
Je peux au moins leur pardonner la conscience
tranquille, à ces pauvres bougres.

Tandis que ces Français et ces Suisses qui mènent des
actions catholiques ou publient des
journaux théologiques réformés
N'ont pas la foi que je voudrais enfin,
enfin voir en eux
La foi qui déplace des montagnes.

A-t-on déjà vu ailleurs qu'en cette Europe
chaos plus effroyable?
Plus affligeant tourbillon de bêtise
et de brutalité, un tel monceau d'idées fumeuses?
D'abord ce sont les Espagnols qui ont tué, ensuite
les Français s'y sont mis
Chaque peuple plus appliqué et plus enjoué que
son voisin, avec des guillotines toujours plus affûtées.
Puis les Anglais. Et enfin les Allemands
et les Italiens.

Et aujourd'hui, alors qu'on osait croire que la paix
était vraiment la seule issue possible,
la seule
Voilà qu'à l'Est on se prépare, dirait-on,
à de nouveaux bains de sang.
Est-ce si étonnant que ces peuples d'Europe me semblent
plus suspects les uns que les autres?

Non, je n'ai oublié aucun de ces crimes
pas le moindre, pas le plus infime
Et pas un de ces généraux non plus
qui les a ordonnés en allumant son cigare
Car je ne suis ni le Dieu de la France ou de
l'Allemagne ou de l'Union soviétique
Je ne suis pas leur Dieu, pas le moins du monde,
je ne suis pas le Dieu des vainqueurs
– et l'État ressort toujours vainqueur
Je suis le Dieu de celles et ceux dont le corps est resté
couché au sol, anéanti.

Voilà pourquoi je ne veux plus entendre parler de leurs
croisades et de leurs braves soldats
Au nom desquels ils luttent. Ça sent trop la nuit
de la Saint-Barthélemy et
l'Inquisition.
Et je ne parle même pas de Charles Péguy. Ils m'empuangent
les cieus.

Mais ce qui reste dans cette Europe de malheur
sur cette presque île vidée de son sang
Que j'ai serrée entre deux mers
et dont les peuples
Continuent d'errer sous le ciel
pénétrés de leur foi si solide
Je ferme les yeux pour les siècles des siècles
ce sont les larmes
Et les prières qui ça et là montent vers moi
d'entre les ruines:
Ces prières tout le monde les pleure et dans chaque pays
certaines et certains prient parfois
Car souvent la détresse est grande. C'est un
blasphème de dire qu'un seul peuple
sait pleurer honorablement
et qu'un seul
fait des prières honorables.

Au diable les fausses opinions
qu'on répand sur mon compte.

Poème extrait du recueil *Das Mögliche ist ungeheuer* [Le possible est gigantesque],
choisi et traduit de l'allemand par Alexandre Pateau.

biblio

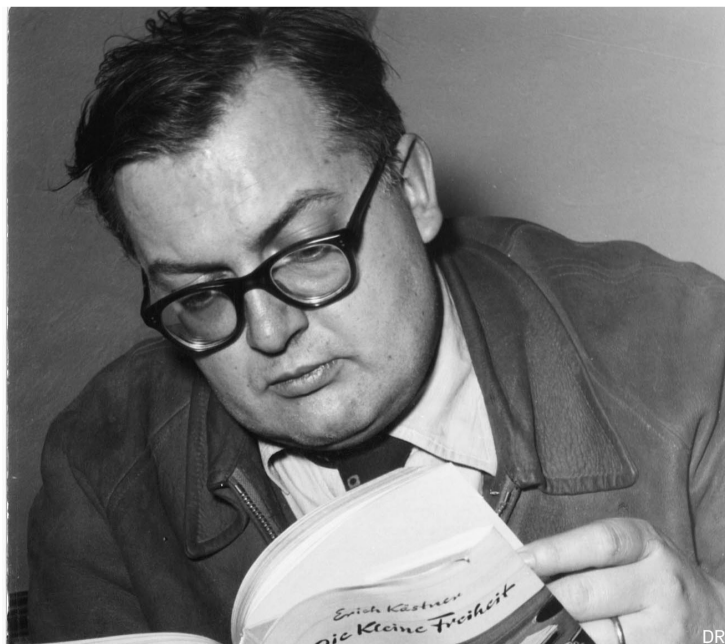
La Panne

Tr. de l'allemand par Alexandre Pateau, Gallmeister, 2024.

La Promesse

Tr. de l'allemand par Alexandre Pateau, Gallmeister, 2023.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*
le texte inédit d'un-e auteur-e suisse ou résidant en Suisse, ou
une traduction inédite d'un-e traducteur-trice de Suisse.
Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton
de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de
l'Andelyn, de la Fondation Minkoff et de l'Association
[chlitterature.ch].



bio

FRIEDRICH DÜRRENMATT (1921-1990), auteur de romans policiers, dramaturge et peintre, a acquis une notoriété internationale avec ses pièces *La Visite de la vieille dame* (1956) et *Les Physiciens* (1962), et avec les adaptations au cinéma de ses polars tels que *Le Juge et son bourreau* (1952) ou *La Promesse* (1958). Sa poésie est le versant le moins arpenté de son œuvre. C'est peut-être dans ses vers que son génie de moraliste s'exprime avec le plus de virulence, là aussi qu'il nous confie ce qu'il fut toujours: un ardent pacifiste. En publiant «Dieu et Péguy», composé en 1958, *Le Courrier* donne à lire un poème entièrement inédit en langue française.

ALEXANDRE PATEAU, après avoir traduit de nombreux auteurs d'expression allemande, a proposé une nouvelle version française de *L'opéra de quat'sous*, de Bertolt Brecht et Kurt Weill, créée par la Comédie-Française (Ed. de L'Arche, 2023). Il interprétera en 2025 une «lecture bouffe» tirée de sa traduction de *La Panne* de Dürrenmatt (avant-première sa 26 octobre 2024 à Genève, lepicotin.ch). Il évoque sa traduction de «Dieu et Péguy» dans un texte à lire sur notre site.